

corps (1), l'entouraient de parfums, l'enveloppaient de linges et liaient le tout avec des bandelettes.

Nous venons de voir, par l'Evangile de saint Jean, que le corps adorable de Jésus-Christ fut enseveli à la manière des Juifs. L'Evangile nomme trois des linges funèbres qu'on employa, le *sindon* ou grand linceul, le *suaire* et les *bandelettes*. Il faut en admettre plusieurs autres encore, car le corps du Sauveur fut embaumé et enseveli par des mains pieuses et opulentes. Quelques auteurs avancent que lorsqu'on le descendit de la Croix, il fut déposé sur un drap pour être lavé et parfumé ; mais ce drap ne dut pas servir dans le sépulcre. En outre quand on l'eut couvert du *Suaire*, enveloppé de linceuls et lié de bandes, il était encore convenable à la majesté du Fils de Dieu qu'on étendit et qu'on appliquât par-dessus un linge capable d'envelopper le tout par son amplitude.

Ne nous étonnons donc pas, disent les Auteurs, si plusieurs églises se glorifient de posséder un de ces *Suaire*s ou une portion de ces *Suaire*s.

Au matin de la Résurrection, saint Pierre vit dans le sépulcre, les linceuls à terre avec le *Suaire* de la tête du Sauveur qui était séparé des linceuls et plié séparément. Ce linge, distingué des autres, est le *Sudarium capitis*, ou le *Suaire* proprement dit, celui que le saint Evangile appelle spécialement le *Suaire*. Tout ceux qui en ont parlé en font une estime particulière : c'est, en effet, le principal et le

---

(1) Nous donnons un peu plus loin, un article spécial sur les *Funérailles*, chez les Juifs, dans les temps plus modernes.